

Jean Devost

Extraits de presse





Les témoins, 2000
Médiums mixtes sur papier goudron
89 x 87 cm

L'œuvre de Jean Devost bouscule. L'artiste de la Belle Province décrit dans ses réalisations la misère et la souffrance humaine, l'innocence bafouée, l'horreur des guerres. Il nous montre les victimes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Artiste sans concession, il assène toujours cette même vision de la misère en marche. Le Canadien nous conduit dans un univers qui est à la fois le monde extérieur et son jardin secret. On y trouve départ, rejet, abandon, mais aussi rencontre, espoir et envol. La sobriété expressive laisse à chacun la liberté de parcourir son propre chemin à la recherche des émotions les plus profondes.

Jean Devost utilise de nombreuses techniques, avec une adresse exceptionnelle. Ses œuvres tiennent à la fois de la peinture, du dessin, de la sculpture ou encore de l'assemblage de matériaux trouvés. Après une belle carrière dans son Québec natal, Jean Devost, né en 1948, décide de s'installer en Europe. Après un séjour dans le Jura, il vit aujourd'hui à Colombier. Il est petit à petit en train de se faire un nom de ce côté-ci de l'océan.

André Rebetez

Jean Devost exposition du 11 au 30 novembre 2012

Des gorilles et des hommes

Surprenant! Différent ! Intime ! Joyeux ! Non, non vous ne vous êtes pas trompés d'adresse... Vous êtes bien dans l'atelier/galerie de Jean Devost, théâtre de sa dernière exposition: « Des gorilles et des hommes... ». Plus qu'une simple exposition, elle marque une nouvelle étape dans l'œuvre de Jean Devost. A travers une peluche qu'il a adoptée puis laissée traîner dans son atelier, Jean a su se laisser toucher par elle pour conclure une introspection rédemptrice qui ne laisse personne insensible... Un voyage qui l'a ramené directement à ses racines, à son enfance et à ses plus grandes angoisses...

Jean Devost, peintre et sculpteur québécois, a installé son atelier à Colombier (NE) en Suisse, il y a plus de 10 ans. Récemment, il a eu l'excellente idée d'en transformer une partie en galerie pour présenter ses dizaines de gorilles et d'hommes qu'il a créés pour sa plus récente exposition. Connu pour exprimer la souffrance et la condition humaines à travers des thèmes tels que la déportation, l'abandon, l'exode, le génocide ou encore le naufrage, Jean Devost a toujours utilisé des images chocs, mais bien réelles. Son travail aussi pesant, pessimiste et noir soit-il révèle sans détour et en pleine lumière le cheminement que l'être humain doit faire, mais qu'il n'est pas encore capable de faire...

Aujourd'hui, il a laissé un geste d'enfant et une peluche lui permettre de s'envoler vers toute les destinations voulues, mais avec la certitude d'avoir un billet retour ... Pourtant les questions, sont toujours bien présentes et les réponses bien subjectives...

Est-ce que le singe est un intellectuel avec une âme ? Est-ce que l'homme est une bête sans âme?

Tout se confond ! Tout se mélange ! Tout se croise ! Qui est quoi? Quoi est qui ?

L'homme est toujours assis, le singe a toujours les pattes en l'air, mais on pourrait très bien les intervertir. Ils sont toujours à mi-chemin entre l'un et l'autre...

Fidèle à lui-même, Jean Devost bouscule jusqu'au plus profond de l'âme pour réveiller les peurs, susciter les réactions, mais surtout pour inciter à la réflexion, mais pourtant, de nouveaux éléments interpellent dans ses peintures. On sent que Jean a trouvé une paix, une sérénité à travers la création de ses gorilles et de ses hommes qui ne se dégageaient pas de ses œuvres passées. La joie, l'amusement l'excitation d'un artiste enfin libéré se ressentent dans ses peintures.

François Gombas, 2012



Des gorilles et des hommes, 2012

Acrylique sur papier, marouflé sur panneau de bois
98 x 70 cm

Des gorilles et des hommes, 2012

Acrylique sur papier, marouflé sur panneau de bois
196 x 350 cm (composé de 10 tableaux de 98 x 70 cm)



Exposition à Saint- Sulpice

« Au delà de l'espoir » Jean Devost, un souffle vital

La Galerie D'Arfi, à Saint-Sulpice près de Lausanne, invite une personnalité hors du commun: Jean Devost. Au delà de l'espoir, le titre de cette exposition, nous plonge au cœur de l'activité picturale et sculpturale de cet étonnant artiste canadien qui vient d'aménager un nouvel atelier dans un ancien complexe industriel de Colombier, près de Neuchâtel.

Natif du Québec, il gagne le Jura bernois dès 2004, puis le canton de Neuchâtel, où il s'installe à Bevaix, avant de déménager son atelier à Colombier.

Il utilise magistralement différentes techniques sans en faire étalage. C'est, dit-il, « la technique du coup de fusil ». Il ne manque pas d'humour mais cet humour cache une sensibilité d'écorché vif : il épouse les souffrances, les holocaustes qui se perpétuent, les exils, les emprisonnements, qu'il ressent non pas d'une manière abstraite, mais concrètement dans la chair de chaque malheureux dont il va traduire les derniers souffles.

Voici par exemple Les Marcheurs de l'exil, une installation de figures humaines, debout, regardant toutes vers l'horizon: hommes, femmes, on ne sait. On les regarde en face, ils sont impressionnants, mais c'est derrière qu'il faut se placer, dit-il, pour être dedans. Et là, on participe à cette marche insensée. Il me passe une de ses figurines, qu'on croirait de prime abord sculptée en bronze... mais c'est léger, car il a façonné ces personnages dans la porcelaine. Beaucoup n'ont pas résisté à la cuisson. Et, en peintre plutôt qu'en céramiste, il a passé cela au jus d'oxydes. En regardant de près, on sent toute la fragilité de ces personnes nées de la terre, qui ont des traits propres, leur caractère, et qui expriment cet espoir de vivre encore, malgré tout.

Une autre de ces grandes sculptures nous présente une file de personnages qui font la queue, tout simplement, et cela nous évoque bien des souvenirs personnels, pour ne pas parler des déplacements massifs de populations allant Dieu sait où, parfois vers l'extermination.

Mais ce qu'il faut retenir, ici, c'est la dignité du geste de l'artiste, qui sait éviter autant l'expression outrée et romantique qu'un esthétisme superficiel.



Une force de compassion émane tout autant de ses tableaux, lorsqu'il figure, dans un enchevêtrement de matières aux couleurs sourdes, des groupes humains agonisants, ou bien des amoncellements de souliers. Corps allongés ou suspendus, apparitions sacrificielles et ces bouches ouvertes, passages de l'expiration... Il peut nous en raconter, des histoires émouvantes horribles, qu'il ne cesse d'ailleurs de vivre, au jour le jour, car il sait regarder la détresse, il vient au secours au lieu de détourner le regard: « N'attendons pas de mourir pour réagir ! » lance-t-il. Ce qu'il faut retenir de cela, c'est le moteur qui l'amène à créer. « Je peins ce qui me dérange, ce qui est insupportable.

Et lorsque j'ai fait un tableau qui me frappe, je suis surpris de l'avoir fait, je suis heureux qu'il existe. Il me faut exprimer cette sensibilité, qui vient d'un vécu parfois réprimé, oublié, et qui ressort, comme une explosion. »

Il y a tout de même autre chose dans ces « coups de fusil » : c'est la précision de la charge émotionnelle. Devost peint toujours juste, parce qu'il sait puiser en soi. Il commence toujours dans la spontanéité, en fermant les yeux, et dans ce flux, il est en accord avec une réalité profonde. « Si je regarde, cela me démotive », ajoute-t-il. Jean Devost a mis cette faculté au service des aveugles et des malvoyants, à qui il prodigue, depuis quelques années, un enseignement extraordinaire; il sort des dessins et des tableaux figuratifs qui en témoignent. C'est à couper le souffle ! Un échange incroyable, dont Devost retire, pour la création de son propre univers, une énergie vitale, touchante de simplicité et de sobriété.

« N'attendons pas de mourir pour réagir »

Revue Pharts n° 87 août-septembre 2010 P.H.

Lames de fond

A travers cette exposition, ce Québécois, natif des Îles de la Madeleine, nous parle à la fois de l'Homme et de la Mer, nous amenant de fait à nous interroger sur le futur de l'un et de l'autre ; un devenir qui, à ses yeux, ne peut être que commun, vu leur interdépendance. Mais cet événement est aussi un hommage rendu à toutes les personnes victimes de la fureur des mers, notamment à celles du tsunami du 26 décembre 2004

Puissance et sérénité

Celles et ceux qui pensent connaître Jean Devost ou qui ont déjà été confrontés à son travail seront assurément surpris par cette présente exposition. Ici, aucun corps torturé, pas de cris de révolte ni de visages décomposés par la douleur. Dans « Naufrage », l'artiste évoque l'impuissance et la fragilité de l'homme face la violence implacable et dévastatrice des mers et des océans. Or, pour illustrer cette « force de frappe » incontrôlable qui inexorablement déchire, emporte et engloutit, Jean Devost joue avec maestria des formes et des lignes. Il les fait rouler, se courber, leur donne ampleur et énergie. Ainsi en résulte-t-il une oeuvre à la fois puissante et sereine. Puissante par le dynamisme du trait et l'impression de force qui en découle ; sereine par la clarté des couleurs : dans nombre de toiles, les blancs, les beiges et autre terre de Sienne dominant et cette ascendance met en exergue toute la transparence de l'élément liquide.

Afin que nul jamais n'oublie

En parcourant « Naufrage », le visiteur prend indubitablement conscience de sa vulnérabilité d'homme. D'oeuvre en oeuvre, il va de la coque éventrée d'un navire que l'on disait insubmersible

jusqu'au noyé transporté par les flots et que l'on retrouve, parfois, échoué sur quelque rive. D'autres huiles, pourtant, vont lui rappeler qu'une majorité des victimes est malheureusement condamnée à ne jamais être retrouvée.

Pour l'artiste, chacune des toiles est essentielle à sa démarche : « Chaque catastrophe, chaque tragédie humaine voit son lot de professionnels et de bénévoles s'impliquant corps et âme sur les lieux du drame afin de porter secours aux blessés. L'ensemble de ces intervenants met toutes ses compétences au service des victimes. Pour ma part, n'étant ni soignant ni secouriste et encore moins journaliste, il ne me reste que mon petit talent artistique pour essayer d'exprimer toute l'horreur vécue par tant d'innocents. Que ce soient les boat people fuyant les régimes totalitaires ou les victimes d'un raz de marée. Témoignage certes, de moindre importance mais qui, du moins je l'espère, contribuera à faire en sorte que jamais nous ne puissions oublier. »

Une oeuvre qui interpelle

Ce postulat étant, Jean Devost va élaborer chaque tableau de « Naufrage » avec le souci, non pas du détail, mais du geste et de la touche. Avec la constante préoccupation de la pertinence d'un mouvement ou de la justesse d'une couleur. Mais la véritable force de « Naufrage » réside incontestablement dans son extraordinaire capacité à susciter la réflexion.

Michel Coquoz,

J.O.R. n° 123, septembre 2005

Également collaboration spéciale, Accrochages n° 70, septembre 2005



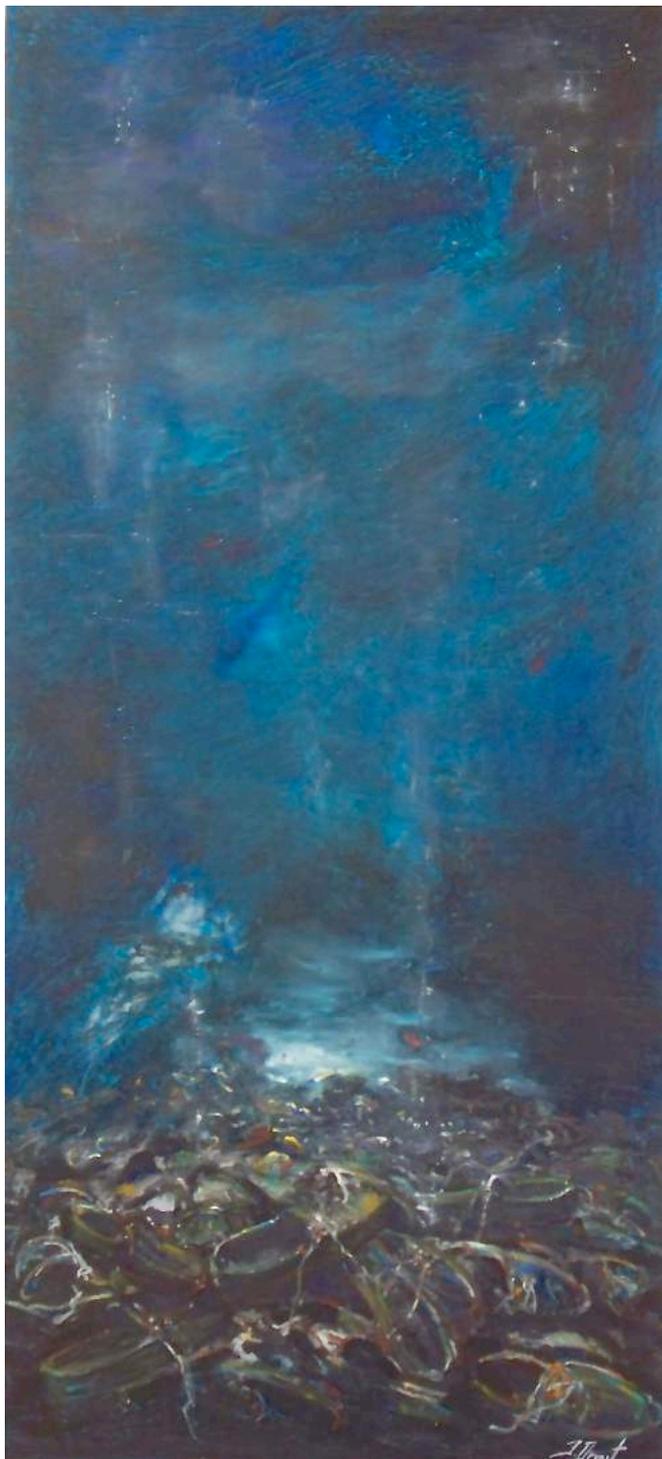
Détachement, 2004

Acrylique, huile sur papier goudronné, marouflé sur panneau de bois
104 x 210 cm

Marée noire et chaussures souillées

Drame écologique et tragédie humaine

Par le biais de ses nouvelles œuvres, Jean Devost, une fois encore, nous soumet à la question et force notre réaction. Ces huiles et médium mixte sur papier de construction « coupe-vapeur », marouflées sur panneaux de bois sont toujours aussi surprenantes, tant par l'aspect que par le message.



Chaussures souillées, 2004
Huile sur panneau de bois
190 x 90 cm

Originale et inattendue

La traduction picturale de sa profonde aversion envers les marées noires est pour le moins surprenante. D'aucuns auraient imaginé une oeuvre sombre, traduisant l'opacité du mazout vomi par l'orifice béant d'une coque brisée.

Or, pour Jean Devost, ce n'est pas tant la lugubre uniformité des nappes polluantes que les contrastes entre la noirceur de ces dernières et la diaphanéité originelle de l'élément liquide qui donnent une vraie dimension au drame.

Chacune des oeuvres est un fragment de temps, la fraction d'une tragédie au funeste dénouement. Avec ses « brisantes » blanches réduisant à l'état d'épave quelque imposant vaisseau que l'on aurait pu croire insubmersible ; épave par laquelle maintenant s'échappent, en flux et reflux lancinants, des vagues poisseuses et meurtrières qui viennent souiller de leur fiel visqueux quelque anonyme plage; l'ensemble de l'œuvre est aussi puissant que pathétique.

La chaussure dans tous ses états

Le deuxième volet de l'exposition, Jean Devost l'a consacré à la chaussure. Le thème pourrait paraître anodin, sans véritable intérêt... et pourtant. « Même si je me suis attaché à représenter la chaussure dans divers contextes comme le sport ou les loisirs par exemple, j'ai surtout mis l'accent sur cette chaussure que l'on trouve abandonnée au hasard d'une balade et en des lieux souvent inappropriés. J'ai voulu souligner l'aspect sordide pour ne pas dire morbide de ces découvertes, de celles qui laissent présager le pire. »

Dans cette suite de tableaux, le papier goudronné tient une place prépondérante. Sa teinte, initialement noire, est mise au service des gammes de bruns, couleurs dominantes et judicieusement utilisées qui relèvent, si besoin encore était, le côté austère de l'œuvre. De plus, et la chose n'est pas coutume, l'expressionniste canadien a travaillé sur des supports de petit format.

Par Michel Coquoz, Journal Objectif réussir

Collaboration spéciale : Accrochages n° 61, août 2004

Jean Devost : Ses bleus à l'âme à «Bleu de Chine»

Jusqu'au 27 mars 2004, la galerie fleurisane « Bleu de Chine » abrite en ses murs, « Histoire de vie... » du peintre et sculpteur québécois Jean Devost.

Cette œuvre magistrale ne peut laisser quiconque indifférent. Elle nous interpelle et nous lance au visage toutes les douleurs et toutes les injustices dont souffrent nombre de nos contemporains.

« Histoire de vie... » Ce n'est pas la mienne, encore moins la vôtre et pourtant... ça aurait pu.



Les marcheurs de l'exil, 1997
Céramique, porcelaine
244 x 40 x 21 cm (composée de 8 sections de 30.5 x 40 x 21 cm)

Frayers et ressentiments

Contrairement au poète Louis Aragon qui, en son temps écrivait: « Je ne sais ce qui me possède et me pousse à dire à voix haute, ce qui m'habite et qui m'obsède... », Jean Devost n'ignore rien de ce qui l'obnubile :

«Les tragédies inhérentes à la barbarie humaine me bouleversent. Ces drames, vécus quotidiennement de par le monde, me hantent et m'ulcèrent. Ce qui me frappe et me consterne, c'est que nous autres, de ce côté-ci de la planète, sommes de moins en moins sensibles à la douleur de nos semblables, qu'elle soit physique ou morale.

A travers « Histoire de vie... », j'exprime tout ce qui m'affecte, mes effrois comme mes colères. J'y hurle ma hargne d'être impuissant devant tant d'iniquités, mais j'y avoue également ma honte et ma peine de voir tant d'indolence de la part de ceux que la chance a fait naître du bon côté de la barrière.

Ma seule arme, c'est mon art !

Par le biais de ses œuvres, l'artiste s'insurge contre l'exclusion, les détentions arbitraires et les sévices de tous ordres, dont sont victimes nombre de nos contemporains :

« La peinture et la sculpture sont les uniques armes dont je dispose. Je ne suis pas engagé politiquement, je ne suis qu'un citoyen du monde, et c'est en tant que tel que je m'élève contre toutes formes d'oppression et de discrimination. »

Mais Jean Devost, c'est avant tout un tempérament. Il sculpte et peint sans contingence, se donnant corps et âme. Son travail, d'obédience expressionniste, frappe et pénètre celui qui s'y trouve confronté.

Face à ces individus, à ces anonymes, représentés ligotés et suppliciés, la bouche bée sur d'aussi muettes qu'ignominieuses douleurs, difficile voire impossible, à mon sens, de ne rien ressentir, de rester pleinement serein.

Pauvreté et bannissement

Deux colonnes de statuette de céramiques lisses et fragiles; double échine d'inconnus, fuyant irrémédiablement un aléatoire présent pour un non moins hypothétique futur. Suite de figurines sombres et froides, en proie aux affres de l'ostracisme, cette œuvre est certainement l'une des plus parlantes de l'exposition. Sobre et épurée, elle symbolise, tout à la fois, le dénouement et l'exil.

« Lorsque l'on quitte son coin de pays, celui qui vous a vu naître et grandir, comme je l'ai fait, simplement pour s'en aller courir le monde, pour partir à la découverte d'autre chose, l'ennui, le « blues » finit malgré tout par vous gagner. Alors, imaginez-vous devoir tout quitter, tout abandonner, être obligé de fuir sans aucune certitude de pouvoir un jour revenir sur votre sol natal... horrible, non ? »

Le non-conformisme au pouvoir

L'originalité des œuvres de Jean Devost réside aussi dans leurs supports. Ainsi, privilégie-t-il le bois et le papier – parfois même goudronné à la toile.

Les substances picturales utilisées vont de l'huile jusqu'à l'acrylique, en passant par l'aquarelle. En ce qui concerne ses sculptures, l'artiste favorise la céramique à toute autre matière. Mais, là où ce natif des Iles de la Madeleine se singularise, c'est indubitablement dans ses compositions, dans sa capacité à donner de l'ampleur à ses fresques, ne serait-ce que par l'insertion de petits personnages sculptés. De par ces subtiles adjonctions, ces tableaux « frôlent » - effet d'optique aidant - la troisième dimension.

A voir ou à revoir absolument !

Michel Coquoz, Objectif Réussir,
mars 2004

Jean Devost

Ouvert aux déchirures du monde

Il a le sourire clair, Jean Devost l'insulaire canadien exilé heureux à Boudry. Les déchirures de la vie l'ont brutalement, il y a 25 ans, propulsé vers les frères humains souffrant de violence, en route sur les chemins d'exils amers. Sa peinture, en changeant d'âme, s'est faite l'interprète digne et sensible des cris d'immenses foules anonymes.

Jean Devost, avec ses couleurs sur bois, papier goudronné ou toile, avec ses personnages de raku, s'implique totalement dans un art intime et sobre qui dit simplement mais avec énergie l'humaine souffrance. Rien de morbide ou de provocateur dans son geste mais la mise en évidence d'une réalité impitoyable.

Histoire de vie

Son exposition à Fleurier débute par le «Droit de retour» peuplé d'oiseaux en quête du vol libérateur. « L'homme peut redevenir comme l'oiseau libre, libre de son libre arbitre. » C'est dire la part d'espoir, l'élan que l'artiste veut partager avec chacun. La reconstruction et la liberté sont possibles dans une commune et solidaire prise de conscience.

Il faut donc aborder de face la litanie désespérante des cohortes d'humains piétinés, effacés, bâillonnés, ligotés. Ce sont des foules qui cheminent vers l'exil ou le néant. Petites silhouettes de terre noire, figures étirées, suspendues comme des ombres ocres ou noires sur les lattes de bois fracturées et reprises. Il y a du Rwanda, des Balkans ou de la Tchétchénie, dans l'anonymat des cris muets. Les « Témoins », sur leur

petite sellette collée au tableau, ne peuvent ignorer le peuple emporté par les tempêtes de la violence.

Des prisons à ouvrir

Les « Captifs », pièce maîtresse de l'exposition est à la fois porte de prison avec d'épais barreaux et ouverture sur la liberté. Sur une face, les captifs «pendus», sur l'autre une figure de terre, ligotée, se détache d'un fond dont les ombres se sont effacées. Au delà de la captivité réelle et tragique de tant d'humains, l'artiste n'a-t-il pas aussi inscrit, dans le bois et la terre, les prisons intérieures et celle particulière de l'insularité? C'est ainsi que l'art de Jean Devost s'offre toujours dans une dimension personnelle et universelle, renvoyant chacun à ses propres blessures et enfermements intimes.

Les marcheurs de l'espoir, serrés dans un cri ou un chant commun ont, comme l'oiseau triste, à visage humain, ouvrant soudain ses ailes, parié sur la possible liberté. Sans jamais recourir à la violence crue, mais en suggérant une foule d'interprétations, le Canadien fait essentiellement œuvre d'art. La subtilité de sa palette sombre, la modestie si expressive de ses visages et du trait à l'huile ou à l'aquarelle de l'oiseau captif et libre, demandent au spectateur un patient apprivoisement, une approche attentive, une forme de vulnérabilité et d'ouverture du cœur.

Mireille Callu, Journaliste
Revue Accrochages N° 54, février 2003



Les captifs, 2000
Huile sur bois, céramique, métal
187 x 105 x 26 cm



«LES CAPTIFS»

Ces marcheurs de l'exil ...

Peintre et sculpteur canadien, Jean Devost sait comme personne décrire l'exil et la déportation. Ses œuvres sont autant de cris et de témoignages de l'espoir.



Marcheurs de l'exil, 1997 Céramique, 20 x 180 x 208 cm Photo: Michel Barras

Ses sculptures sont autant d'échos de l'indescriptible, en constante résonance avec une réflexion existentielle profonde, essentielle.

« Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés, qui traversaient la nuit de leurs ongles battants, ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent... »

Les sculptures de Jean Devost sont à l'image de ce refrain devenu trop populaire pour encore être chanté. Elles sont vivantes, vibrantes, elles portent trace de tout un passé que l'on tente d'oublier. Ceux qui oublient ce passé sont condamnés à le revivre.

Chaque personnage de Jean Devost le rappelle par sa présence, ou son absence. Une présence dans l'absence, plus forte que l'absence elle-même.

Sa posture est elle aussi empreinte. Le visage est miroir de l'âme, reflet d'une souffrance à jamais marquée, marquante. Contrainte ou torture, joug, que ces marcheurs d'espoir subissent, envers et contre tout. « Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des ombres, depuis longtemps leurs dés avaient été jetés. Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre, ils ne devaient jamais plus revoir un été. »

Cadastres de vie. Partant de ce constat désespéré désespérant, Jean Devost crée, construit. La céramique devient matière première de son expression, elle porte à jamais l'empreinte d'un passé que l'on ne peut oublier.

Il y a, certes, ces personnages en trois dimensions, dont l'expression est insoutenable. Saisissante. Un cri, qui déchire la nuit. Et puis il y a toutes ces figures en filigrane, qui ont perdu une dimension, qui ne sont que l'ombre de l'ombre. L'ombre de leur ombre. Peints à même la céramique, ils sont autant d'appels, de rappels, de réminiscences.

Leurs contours sont parfois flous. Indécis, imprécis. Précisément, dans une intention de l'artiste, dont chaque intervention est pensée, réfléchie, longuement mûrie. Peut-être que la présence de ces personnages n'est plus qu'absence pour ceux qui les entourent. Ceux qui les attendent. Ou ne les attendent plus. Les larmes ont coulé, elles se sont tariées, mais leur parcours s'insinue au cœur de la toile, comme une traînée de poudre, un voyage dans la nuit, la larme qui coule devient ride, elle rend les contours encore plus flous. Un brouillard humide qui monte aux yeux. Espoir du désespoir.

La trace se traduit également différemment chez Jean Devost. Et l'on ne peut ne pas penser, face à ses traits profonds, ses entailles dans la céramique, aux ongles qui griffaient la nuit, les wagons plombés, et surtout le plafond des chambres à gaz, ces douches de l'extermination... Jean Devost sait que l'holocauste n'est qu'un fléau parmi d'autres. Qu'en Algérie, au Rwanda et ailleurs, le massacre continue, qu'il faut continuer la marche. « La fuite monotone et sans hâte du temps, survivre encore un jour, une heure obstinément, combien de tours de roues, d'arrêt et de départ, qui n'en finissent pas de distiller l'espoir. »

Au centre de l'œuvre, les personnages, autant d'histoires de vie, que l'artiste replace dans un contexte, place dans un décor. Envers du décor, coulisses de l'horreur. Jean Devost ne cède pas à la facilité des effets sanglants, il donne voix à l'innocence bafouée, violée, violentée par l'indescriptible. Toute son œuvre est expression d'une sensibilité toute particulière, à l'image du personnage.

Céline Latscha, Journal du Jura, le 21 octobre 2002

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Ministère des Affaires Intergouvernementales, de Québec
- Québécois
- La Laurentienne Mutuelle
- Les Architectes Gauthier, Deschamps et Luc Fontaine
- Musée de la mer, Iles de la Madeleine
- Comité de la culture Madeleinienne, Montréal
- Municipalité de St- Henri de Lévis, Québec
- Haut Commissariat des Nations Unies, Place des Nations, Genève



MERITE CULTUREL 2005 Commune de Bevaix, CH

Pour son exposition « au-delà de la cécité » et pour sa contribution à la peinture pour les non-voyants

Principales expositions personnelles

- 1984 Maison de la culture Marie-Uguay, Montréal
Musée de la mer, Iles de la Madeleine, Québec
- 1985 Musée de la mer, Iles de la Madeleine, Québec
- 1986 Galerie d'art du Grand Théâtre de Québec
- 1987 Centre Communautaire Marchand, Québec
Galerie La Corniche, Chicoutimi, Québec
- 1990 Galerie Eliette Dufour, Québec
- 1991 Galerie Les Ateliers Imagine, Québec
- 1993 Galerie Louise Carrier, Lévis, Québec
Galerie Art- Terre, Bruxelles, Belgique
- 1994 Galerie Louise Carrier, Lévis, Québec
- 1995 Galerie de l'Empreinte, Court, Suisse
- 1996 Galerie Nelly L'Eplattenier, Lausanne, Suisse
- 1997 Galerie Louise Carrier, Lévis, Québec
Galerie Marlyse Aebli, Berne, Suisse
- 1998 Galerie Marlyse Aebli, Berne, Suisse
- 1999 Dorfmuseum, Langnau, Suisse
Galerie de l'Empreinte, Court, Suisse
Galerie Lo Moitan, Delémont, Suisse
- 2001 Galerie Faucon, La Neuveville, Suisse
- 2002 Galerie du Bac, Saint-Aubin, Suisse
- 2003 Galerie du Solstice, Treycovagnes, Suisse
Galerie YD, Neuchâtel, Suisse
- 2004 Galerie Bleu de Chine, Fleurier, Suisse
- 2005 Atelier Jean Devost, Bevaix, Suisse
- 2006 Lycée Blaise-Cendrars, La Chaux-de-Fonds
- 2010 Galerie D'Arfi, St-Sulpice (VD) Suisse
- 2012 Atelier Jean Devost, Colombier, Suisse
- 2015 Galerie Kaminska & Stocker, Yverdon-les-Bains, CH
Atelier Jean Devost, (rétrospective), Colombier, CH

Principales expositions collectives

- 1986 Galerie d'Art du Grand Théâtre de Québec
- 1987 Galerie d'Art du Grand Théâtre de Québec
Galerie d'Art du Grand Théâtre de Québec
- 1988 Musée de l'Oratoire de St-Joseph, Montréal
Galerie d'Art du Grand Théâtre de Québec
Le Port de Québec au XIX e siècle,
environnement Canada
- 1990 Galerie Louise Carrier, Lévis, Québec
l'Institut Canadien de Québec
Bibliothèque de Québec
- 1991 Galerie d'art du Grand Théâtre de Québec
Galerie Les Ateliers Imagine, Québec
Galerie Les Ateliers Imagine, Québec
- 1992 Galerie Louise Carrier, Lévis, Québec
- 1993 Galerie Louise Carrier, Lévis, Québec
- 1994 Galerie Louise Carrier, Lévis, Québec
- 1995 Galerie des Émibois, Suisse
- 1996 Fernet-Dessus, Suisse
- 1997 Fernet-Dessus, Suisse
Galerie Louise Carrier, Lévis, Québec
- 2000 Galerie Courant d'Art, Chevenez, Suisse
Galerie Le Portal, Artour, Québec
Fernet-Dessus, Suisse
- 2002 Galerie Alter-Native, Diesse, Suisse
Galerie Kentaro, Studen, Suisse
- 2004 Fernet-Dessus, Suisse
- 2008 Galerie Hôtel de Ville d'Yverdon, Suisse
- 2014 Atelier J-T Vannotti «Multitasking brainwash»